



Haythem Zakaria

# Haythem ZAKARIA

Haythem ZAKARIA, né en 1983 à Tunis, vit et travaille actuellement en France. Il est diplômé en 2008 de l'Ecole d'Art et de Décoration de Tunis.

Les œuvres de l'artiste transdisciplinaire Haythem Zakaria nous laissent rarement indifférent. Imprégnées par la cosmogonie et la spiritualité soufie, ses créations plastiques mettent en oeuvre des techniques visuelles non conventionnelles (glitch, méta-image, etc.) qui l'orientent et l'impliquent dans l'expérimentation de dispositifs matriciels et protocolaires.

Ainsi, il est conduit à explorer des procédés visant à « sur-réaliser » l'image par intégration, greffe, superposition d'informations formelles visuelles ou sonores. Ses créations sont le fruit d'une introspection vers l'image, par l'image et dans l'image.

Elles révèlent des univers multiples et insoupçonnés générant comme des partitions visuelles qu'il convient de lire ou déchiffrer par la sensation immédiate et la réflexion.

Formellement simples, ses oeuvres recèlent des significations qui ne se révèlent qu'à ceux qui, patiemment, prennent le temps d'approcher des voies propres menant vers elles.

Haythem Zakaria a exposé ses oeuvres (installations, vidéos, dessins, photographies, sculpture) en Europe et en Afrique mais également au Japon où il a été lauréat du grand prix du Japan Media Arts Festival en 2018 pour le projet Interstices Opus I & II. Il a en outre collaboré sur le film « The Last Of Us » de Ala Eddine Slim, Lion du Futur, Mostra de Venise 2017.

# Interstices Opus I & II

Le projet Interstices se décline en trois parties qui ne se suivent que pour mieux se compléter et déployer les possibilités de réflexion et de création.

Basé sur une approche pluridisciplinaire, le projet regroupe deux volets : cinématographique et photographique. Il s'agit de confronter l'image cinématographique au processus numérique et photographique, dans une logique de complémentarité et de développement des possibilités de recherche.

Du latin *interstitium*, de *inter* (« entre ») et *stare* (« se tenir »), le titre du projet réfère à un cadre spatiotemporel de l'entre-deux, entre deux mediums (la vidéo et la photographie), entre le vide et le plein qui fonde l'espace désertique du Sud Tunisien. Partant de la ville oasis de Nef-ta, Interstices explore les potentialités latentes d'un paysage banalisé mais non moins complexe. Tandis que l'Opus I se rattache purement à la notion de paysage, l'Opus II considère l'étendue marine.

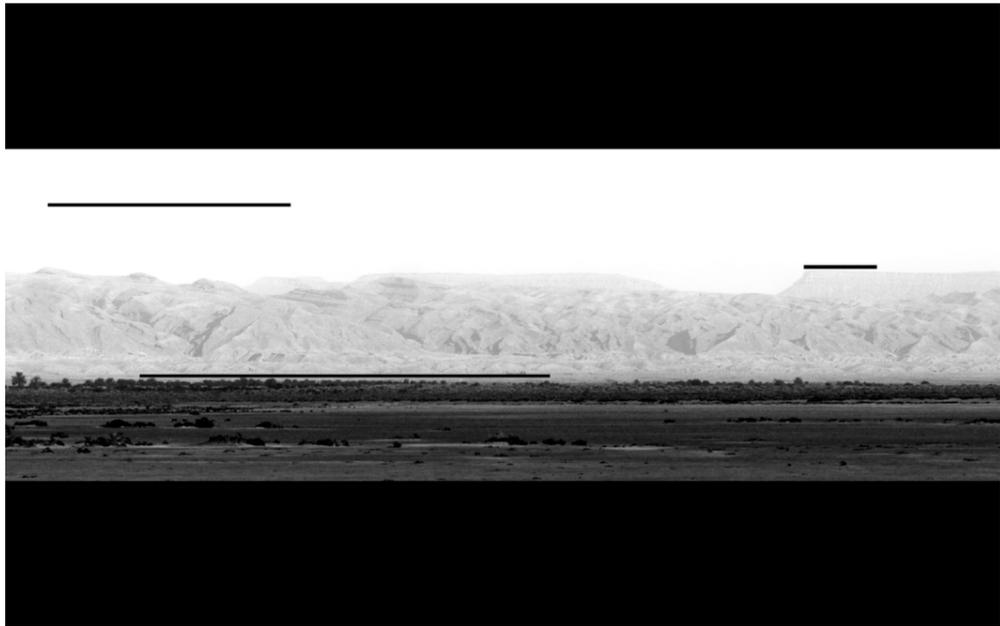
Toujours dans une volonté de remonter aux origines essentielles, le projet montre l'espace marin en dévoilant ses puissances cachées mais que laissent soupçonner la grandeur des vagues et le bouillonnement des écumes. A la manière d'un chant liturgique, la vidéo donne à voir la partition musicale jouée par les flots des vagues et les lamentations du vent.

« Interstices // Opus II » tente de démystifier cette mécanique des fluides qui se joue indéfiniment loin de tout rapport ou considération actuelle et ce depuis des époques immémoriales.

Le dispositif audiovisuel offre la possibilité d'interroger la notion de « paysage », ce qu'il y a au-delà de ce qui est vu a priori et ce qu'il est

permis d'observer à travers le prisme artistique. Interstices se veut exploration et découverte d'un ordre caché dans le paysage désertique, un ordre fondé sur la dialectique du vide et du plein qui fonde le rythme de l'oeuvre audiovisuelle. En détachant l'espace du Sahara de tout référent politique, le projet questionne le lieu, non pas comme un territoire et donc un contexte connoté mais un cadre atemporel, originel voire essentiel. D'où l'absence systématique de figures et d'activités humaines.

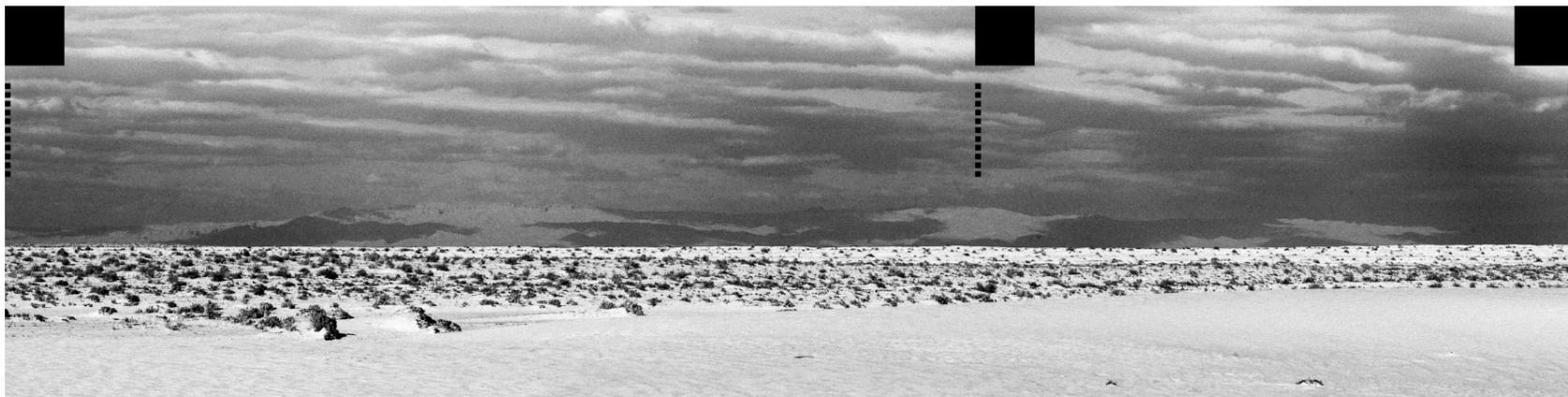
Rendu à son état archaïque, le désert Tunisien révèle ses puissances naturelles, ses systèmes agentiels et ses forces créatrices. La mer, à la manière des abîmes originelles, fait remonter ses vagues monumentales à la surface et de l'eau et celle de l'espace-temps, figurant ainsi une spatialité archaïque, quasi divine.



↑ **Interstices**  
Opus II, vidéo  
2017

← **Interstices**  
Opus II, vidéo  
2017

↖ **Interstices**  
Opus I, vidéo  
2017



Interstices Opus I & II

↑ **Interstices**

Opus I, #9, Tirage digigraphique,  
papier fine art, 120\*50cm,  
2017

↖ **Interstices**

Opus I, #19, Tirage digigraphique,  
papier fine art, 150\*50cm,  
2017

← **Interstices**

Opus II, #6, Tirage digigraphique,  
papier fine art, 120\*55cm,  
2017



**Liens vidéos**

[Opus I](#)

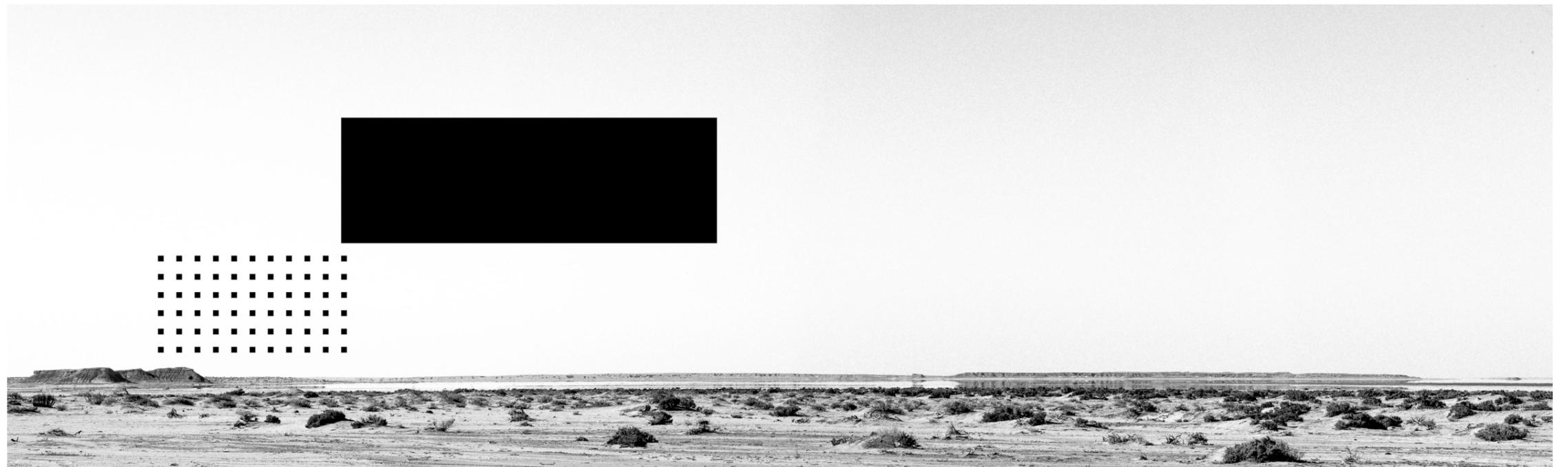
mot de passe : opusun

[Opus II](#)

mot de passe : opusdeux

↓ **Interstices**

Opus I #16, Tirage digigraphique,  
papier fine art, 120\*50cm,  
2017



# Trans.mutation(s)

Pour sa première exposition monographique à la galerie Valérie Delaunay, Haythem Zakaria présente un ensemble de travaux prenant pour matière des textes sacrés qu'il transforme, transcode d'après un ensemble de règles défini en amont de leur réalisation. Ainsi libéré de toute décision personnelle, l'artiste en devient l'interprète fidèle et régulier, il en déroule les multiples possibilités d'énonciation.

Cette mécanique réglée de production lui permet de générer des œuvres dont la finesse d'exécution, la précision et la neutralité rappellent le dessin industriel. Les dessins issus de la série «Poétique de l'Éther II» prennent ainsi pour matrice de départ la figure du carré magique, liée à un usage talismanique du Coran. Haythem Zakaria rejoint ici une tradition de littérature savante où « le texte sacré n'est pas mis en œuvre dans son état brut, mais soumis à un travail de transformation qui agit sur la forme et sur le sens, selon des procédés employés dans les techniques magiques »<sup>1</sup>. Ce carré magique repose sur un principe combinatoire des lettres qui composent le nom divin. La tradition musulmane a accordé un statut décisif à l'écrit en le considérant comme le véhicule d'une langue originelle considérée comme divine. Ainsi Qur'an, le « Coran », est un mot qu'on peut traduire par « la lecture », ou « la récitation », peut-être aussi « l'appel »...

Dans le sillage de l'exposition Les Immatériaux, réalisée en 1985 par Jean-François Lyotard et commandée par le Centre Pompidou, c'est sur l'idée première d'une convergence structurelle entre les systèmes théologiques et numériques que travaille Haythem Zakaria, comme alternative au récit moderne d'une émancipation exclusivement fondée sur les dynamiques du travail, de la volonté et de la valeur. En avançant la notion de « passibilité », Jean-François Lyotard pense une autre façon de s'inscrire dans le paradigme du langage où ce dernier n'est plus considéré comme un outil de connaissance et de maîtrise sur le monde, mais « pensé à la manière d'un champ de perception, capable

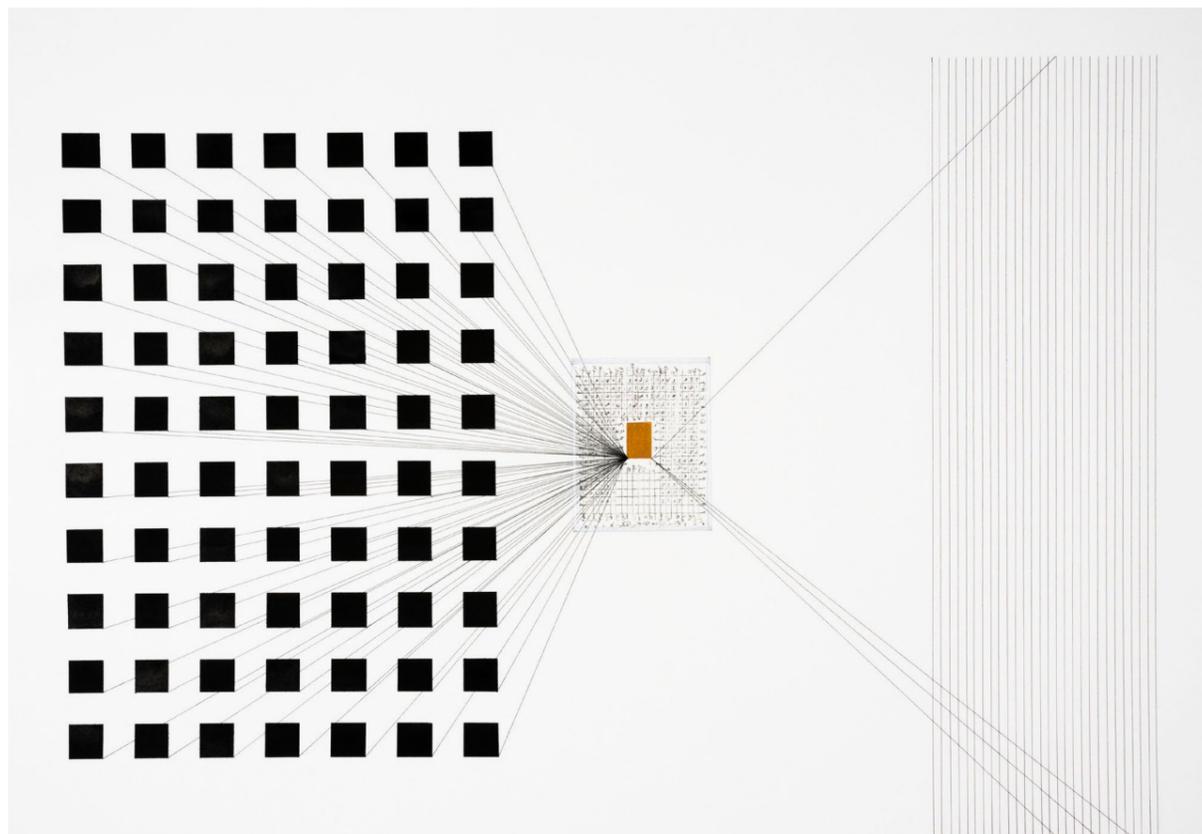
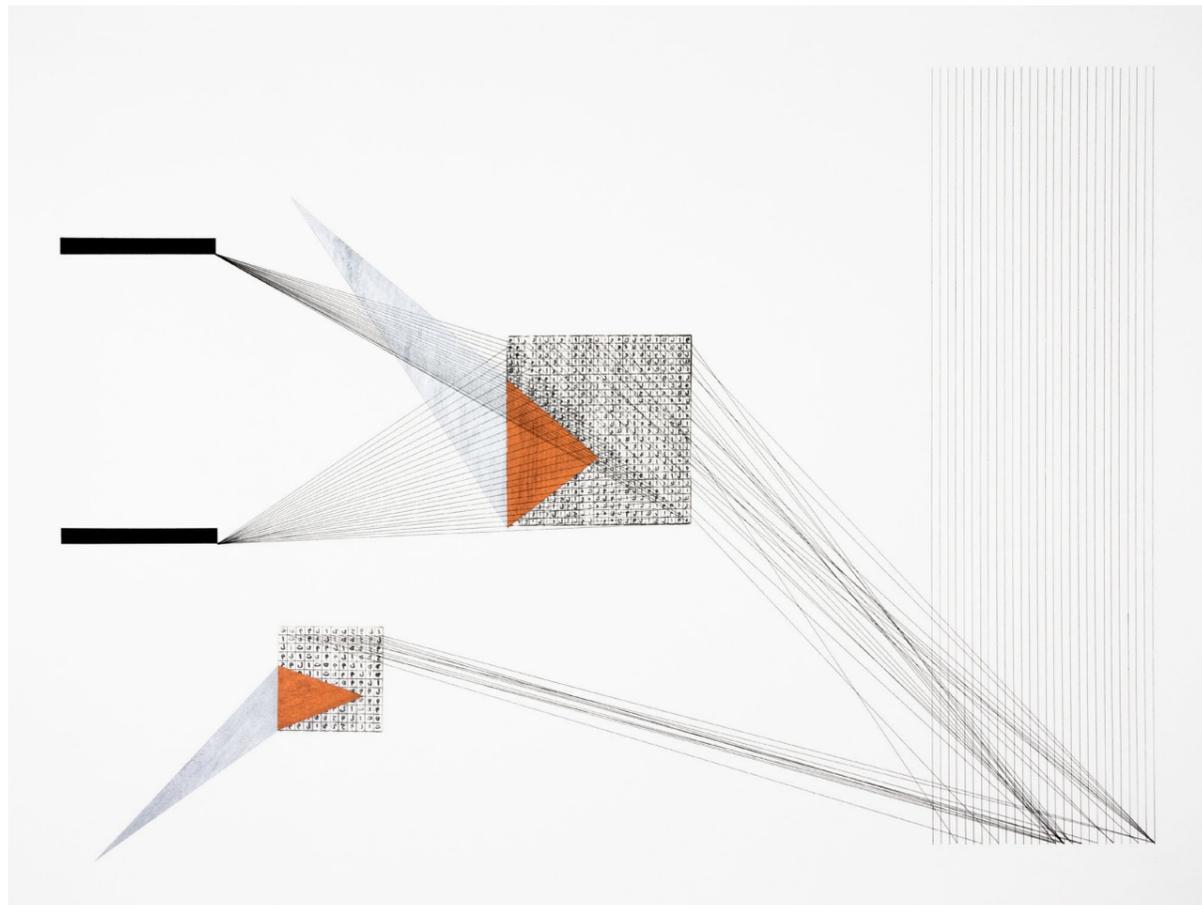
de « faire sens » par lui-même, indépendamment de toute intention de signifier »<sup>2</sup>. A la façon de la poésie, l'occultation des règles qui sous-tendent l'harmonie des œuvres d'Haythem Zakaria suspend les questions de la signification pour frayer un passage vers la réception, l'entente d'un « milieu parlant continu »<sup>3</sup>. Il s'en fait le manutentionnaire en produisant des dessins dont l'économie est celle d'une surface où vient s'inscrire une mémoire occultée et qu'une logique de protocole et de série permet de reprendre et de dérouler dans un temps qui est celui de la méditation.

Les dynamiques de transcodage, de répétition et d'enchaînement qui organisent les compositions de ses œuvres, s'y redistribuent d'une série à l'autre, contiennent une charge performative forte. Leur énergie intensive déborde la seule approche sémiologique ; elle relie la signification à la matérialité, le monde des signes au monde des corps. Elle peut ainsi s'approcher comme un espace d'étude et de liberté, la recherche sans cesse réitérée, toujours approfondie, d'une manifestation de présence contestant silencieusement, rigoureusement, l'expropriation de l'activité productive et l'aliénation du langage sur lesquels repose le système capitaliste.

Marguerite Pilven

Références :

- 1 – Constan Hamès, l'usage talismanique du Coran, Revue de l'histoire des religions, p.83, éd. Puf, 2001.
- 2- Jean François Lyotard, L'inhumain, causeries sur le temps, Paris, Galilée, 1988, p.83 3- Ibid, p.83.



Trans.mutation(s)

↑ **Dhikr**  
99 compteurs manuels préparés,  
dimension variable, 2015-2019

↖ « **Talisman du fer** »  
Dorure liquide, encre, talisman  
et transfert sur papier coton,  
76×56cm, 2019

← « **Talisman de protection et d'invisibilité** »  
Dorure liquide, encre, talisman et transfert sur papier  
coton, 76×56cm, 2019



بسم	الله	الرحمن	الرحيم	بسم	الله	الرحمن
٨	٧٨	١٧٩	٧٧	٧٢	٩٨	٩٨
الرحمن	بسم	الله	الرحمن	الرحيم	بسم	الله
٧٨	١٧٩	٧٧	٧٢	٩٨	١٧	١٧
الرحمن	الرحيم	بسم	الله	الرحمن	الرحيم	بسم
١٩	٧٧	٩٨	٧٧	٩٨	١٩	١٩
الله	الرحمن	الرحيم	بسم	الله	الرحمن	الرحيم
٦٦	٧٨	٧٥	١٨	٩٩	٨٩	٨٩
بسم	الله	الرحمن	الرحيم	بسم	الله	الرحمن
٨	٩	١٧	١٩	٢١	٢٢	٢٢
الرحيم	بسم	الله	الرحمن	الرحيم	بسم	الله
٢٥	٢٧	٢٩	٢١	٢٣	٢٥	٢٥
الرحمن	الرحيم	بسم	الله	الرحمن	الرحيم	بسم

Trans.mutation(s)

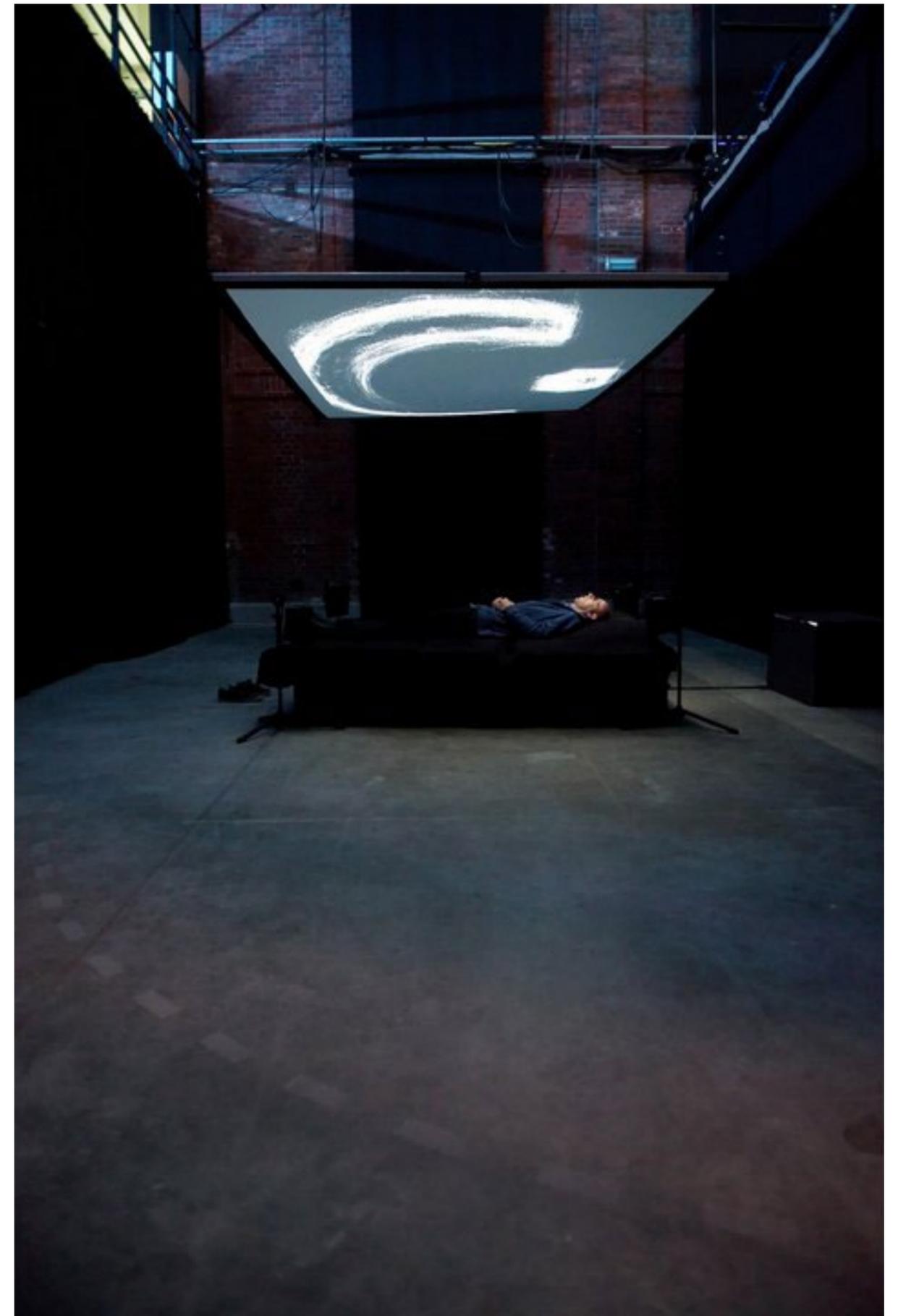
↑ « *Talisman de La Basmala* »  
 Dorure liquide, encre, talisman et transfert sur papier coton, 100x64cm, 2019

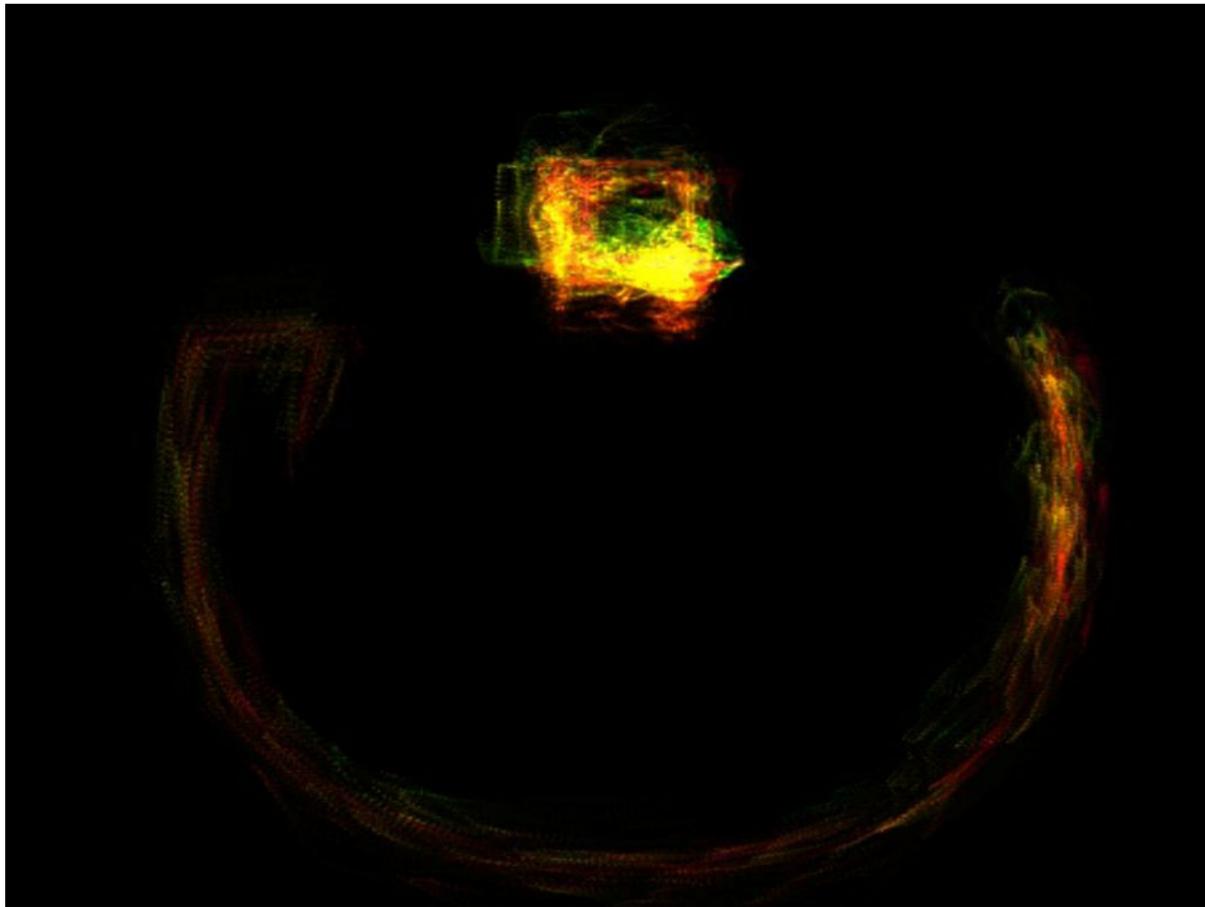
# NÛN

*Installation audio-visuelle immersive en temps réel et son multicanal 4.1*

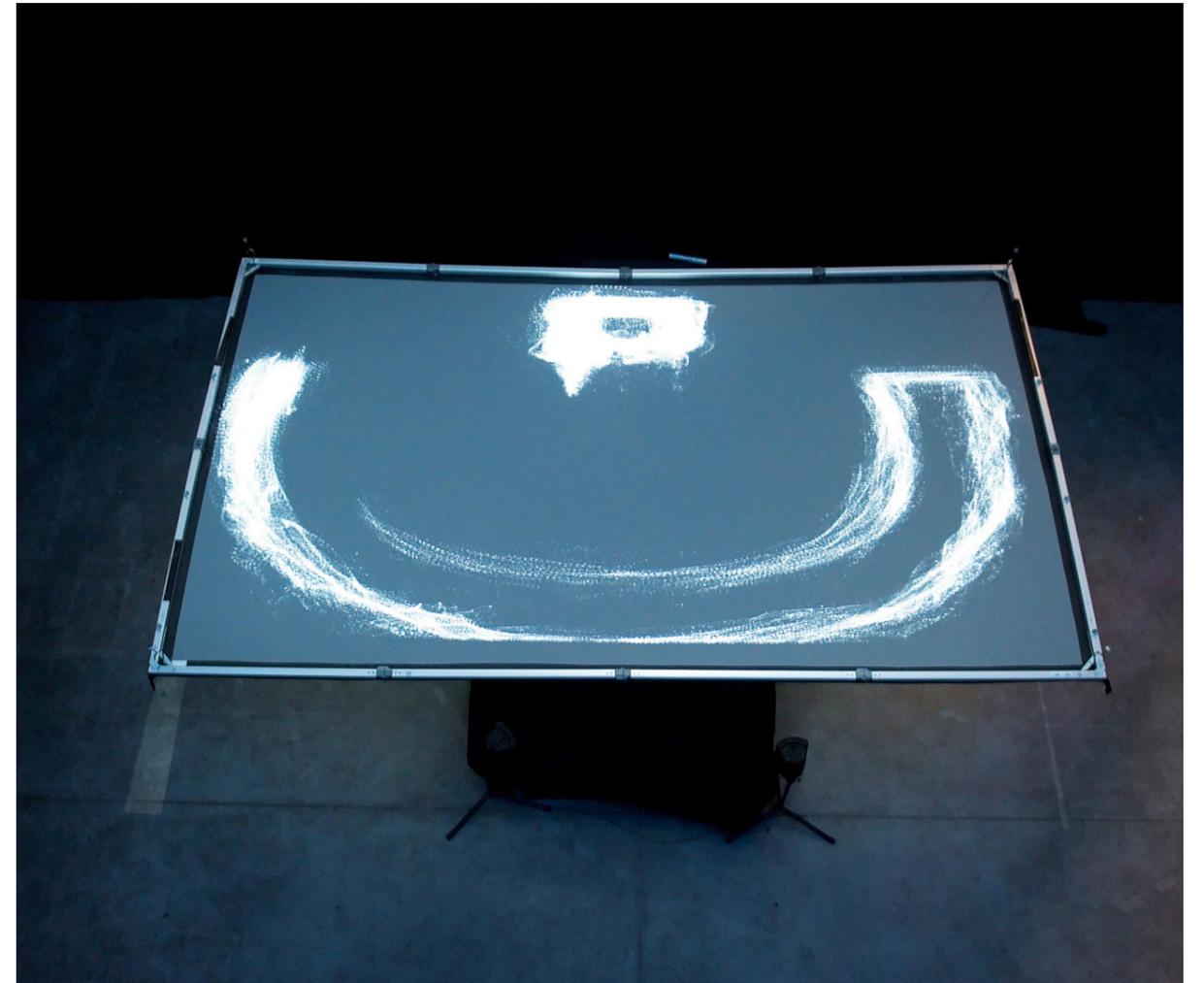
Toute création est une matérialisation du verbe, du mot qui permet d'aboutir à la saveur de cette création « le dhawq ». Partant de l'idée du décroissement entre les mots et l'imaginaire, Haythem Zakaria et Skander Besbes se sont intéressés à la manifestation du sens caché des mots et des lettres : « al dhaher wal baden » dans la pensée soufie et plus précisément la lettre Nûn. Cette lettre représente l'éternité cachée dans l'homme ou encore la manifestation du secret de l'éternité. Elle est la moitié de la Commande Divine de la Création. Sous forme de particules fluides et ondoyantes, la lettre, dans ses ondulations et sinuosités convie à un voyage des sens. L'installation immersive Nûn permet une alliance ésotérique-organique particulière : Elle vise à amplifier et partager les secrets de la lettre Nûn. Immérgé dans le dispositif audio-visuel, le participant allongé, est plongé dans un océan sonore particulier où se jouera l'aparté du Nûn.

La partition sonore est un ensemble de séquences autonomes qui progressent dans une répétition lancinante et désunie autour de la sonorité de la lettre « nûn ». Les accidents de synchronisation qui résultent de l'architecture particulière du projet donnent naissance à un matériau sonore réellement évolutif dans le temps. L'ensemble intègre la notion de souffle/flux, et de respiration/reflux, ce qui octroie une texture organique enveloppante. Le son est écouté et entendu par le corps, grâce à la spatialisation sonore. Il se voit dans la lettre. Dans cette expérience, l'Homme est sollicité dans son tout, son corps et son esprit n'étant plus spectateurs mais bien acteurs.





Nûn



↑ **Nûn**  
Installation audio-visuelle  
immersive en temps réel et son  
multicanal 4.1, 2010

## EXPOSITIONS PERSONNELLES

2019

- « **Trans.mutations(s)** », Galerie Valérie Delaunay, Paris, France 2017
- « **Interstices // Opus 1** », Institut Français de Tunisie, Tunisie 2016
- « **Transmutations** », Regard Sud Gallery, Lyon, France 2016
- « **The Solo Project art fair** », Zamaken, l'ART EST VIVANT, Basel, Swiss 2016
- « **Ruthmos** », Galerie Aïcha Gorgi, Tunisie 2016
- « **La poésie de l'éther** », DDessin art fair, atelier Richelieu, Paris, France 2015
- « **Il manque les noms sacrés** », La Boite, Tunis, Tunisie 2015

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

- « **L'AntiChambre** », George V Art Center, Alta Volta Agency, Beijing, China 2019
- « **LOVE & OTHER PERSPECTIVES** », The PICNIC Pavilion, Venice Biennale, Italy 2019
- « **FORGOTTEN ENLIGHTENMENTS** », Halle 14, Leipzig, Germany 2019
- « **L'AntiChambre** », Alta Volta Agency, Paris, France 2018
- « **21st Japan Media Arts Festival** », National Art Gallery Tokyo, Japon 2018
- « **Kerkennah 01** », Ghaya gallery, Kerkennah, Tunisie 2018
- « **EL KAZMA** », La Boîte Un lieu d'art contemporain, Gabes, Tunisie 2018
- « **Art Brussels** », Discovery, Discov, Aïcha Gorgi Gallery, Brussels, Belgique 2018
- « **La Boîte, 2007-2017** », La Chapelle Sainte Dominique Carthage, Tunisie 2018
- « **Digi-poésie** », Under Construction Gallery, Paris, France 2017
- « **Metaxu. Poé(li)tique du voisinage** », B'Chira Art Center, Tunisie 2017
- « **καίρός – desseins** », MAC Arteum, Châteauneuf-le-Rouge, Paris, France 2017
- « **14 secondes** », Le 116 centre d'art contemporain Montreuil, Paris, France 2017
- « **Jaou 2017** », Kamel Lazzar Fondation, Tunisie 2017
- « **Inframince** », Pépinières européennes, Fondation Hippocrène, Paris, France 2016
- « **Tunisia, The New Picture** », Selma Feriani Gallery, Tunisian Embassy in London, 2016
- « **Entrelacs** », Valerie Delaunay Gallery, Zamaken, Paris, France 2016
- « **London Design Biennale** », Somerset House, London, Royaume-Uni 2016
- « **3ajel, le temps réel** », Aïcha Groggi Gallery, Talan, Tunisie 2016
- « **Intension** », Masnaâ #4, Venise Cadre Gallery, Casablanca, Maroc 2016
- « **Cairotronica** », Symposium of Electronic and New Media arts, Cairo, Egypte 2015
- « **The 999 Game** », Design Week Dubai, UAE 2015
- « **Post African Futures** », The Goodman Gallery, Johannesburg, Africa du Sud 2015
- « **All the world is a mosque** », Fondation Kamel Lazaar, JAOU, Tunisie 2015

- « **Remini scences** », Aïcha Gorgi Gallery, Talan, Tunisie 2015
- « **+216** », La Friche Belle de Mai, Marseille, France 2014
- « **Circumambulation** », Aïcha Gorgi Gallery, Talan, Tunisie 2013
- « **Little Big Crunch** », Plateforme Gallery, Paris, France 2013
- « **Digitale Afrique** », MP13, mcd and Planète émergences, Marseille, France 2013
- « **Images parallèles** », SIANA festival, Evry, France 2013
- « **Fragile | HACH** », Hedi Turki Gallery, Tunisie 2013
- « **Nuit Blanche** », French institute of Oran, Algerie 2013
- « **Soirée Dessinée#6** », Talmart Gallery, Paris, France 2013
- « **Place au 14 janvier** », Talmart Gallery, Paris, France 2012
- « **BYOB** », Platoon Kunsthalle, Berlin, Allemagne 2012
- « **Objets son** », E--Fest festival, Abdellia palace, Tunisie 2012
- « **Autoportrait** », B'Chira Art Center, Tunisie 2011
- « **Frontières** », Les Bouillants festival, Rennes, France 2010
- « **Festival CURRENTS** », Santa Fe, USA 2010
- « **Festival RAFLOST** », Reykjavík, Islande 2010
- « **Festival City Sonics** », Mons, Belgique 2010
- « **FEST** », Tunis, Tunisie

## RÉSIDENCES

- 2016 | Kulturlabor, Goethe Institut, Tunisie
- 2015 | Svalholm – Danish Cultural Exchange & Performing Art, Danemark
- 2011-12 | Emile Zola, Junior High school, Choisy-le-Roi, France

## RÉCOMPENSES

- 2018 | Grand Prix pour « Interstices » (Opus I & II), Japan Media Arts Festival, Japon

## COLLABORATIONS

- 2017 | The Last of Us, film de Ala Eddine Slim, Lion du Futur, Mostra de Venise

10, rue Houdart 75020 Paris  
[www.haythemzakaria.com](http://www.haythemzakaria.com)  
z.haythem@gmail / 0666954574